LUXEMBOURG JUNGLE
NEWS MEENUNGEN GESTEPPELS HUBERT HOLLERICH
https://www.luxembourgjungle.lu/jeannot-scheer-troisieme-acte/

ARS & CULTURA · 06. November 2026

Jeannot Scheer, troisième acte

« Je plaide coupable, même pour les genoux »

Il était déjà venu deux fois : en « chanteur sans voix » pour son album « Failing in Love », mis en musique par une IA, puis en collectionneur de titres de presse futés. Voici que Jeannot Scheer, professeur de français retraité du LTMA, revient avec 144 pages de papier : « Grasse vie – grâce à vous », 43 poèmes, tous devenus chansons, tous des mercis. Un livre qui refuse d'être une autobiographie – et qui recense pourtant sa mère, son père, trois femmes, huit petits-enfants et ses genoux. Luxembourg Jungle est allé poser des questions. Sans micro, mais pas sans ironie.

C'est une grosse enveloppe que le facteur m'a remise il y a quelques jours. Dedans : le nouveau recueil de Jeannot Scheer. Jeannot n'a jamais été mon professeur. Nous sommes arrivés à la même époque au Lycée technique Mathias Adam, à Pétange : lui comme jeune prof de français fraîchement nommé, moi comme petit nouveau de septième. C'est dans le parascolaire, où il s'investissait sans compter, que nous nous sommes connus. Quinze ans nous séparent, et nous nous sommes toujours entendus – même si, ces dernières années, nous nous étions un peu perdus de vue.



▲ « Les trois Jano : le jeune, le moyenâgeux et le vieux » (J. S.)
Jeannot Scheer en trois âges, pour un livre qui dit merci.

En lisant, je suis resté accroché à la page 66. Dans « Des cailloux doux au fond des poches » – un merci à ses amis – on trouve ces vers :

Et ensuite ce frère de lutte, syndicaliste au verbe haut,
Disant sans fard ni peur tout ce qu'il pensait
Et faisant fi des lendemains.

J'ignorais avoir laissé une trace aussi durable chez Jeannot. C'était une raison suffisante pour une troisième conversation – cette fois sur le papier, la gratitude, trois femmes citées par leur prénom, et ce qu'il reste à un poète quand l'IA chante, peint et met en page. Comme la dernière fois, l'interview s'est faite par écrit : douze questions envoyées, douze réponses reçues. Trop vite, d'ailleurs, pour un homme qui prétend ne pas avoir l'imagination-fleuve.

Plusieurs petits ruisseaux

Luxembourg Jungle : Jeannot, la dernière fois (https://www.luxembourgjungle.lu/failing-in-love-fr/)**, tu as conclu que Suno « ne fait jamais de remarques déplacées et ne pose pas de drôles de questions, comme toi, Hubert ». Désolé, c'est reparti. En septembre 2025, tu m'as expliqué ici même que tu acceptais l'étiquette de « scribe à courte haleine » : « Je n'ai pas l'imagination-fleuve, je suis capable de poèmes courts, et là encore je préfère l'aphorisme, c.à.d. le vers ultracourt. » Dix mois plus tard, j'ai 144 pages sur ma table, 43 textes, dont certains avec sept couplets et trois refrains. Et dans la coda, tu écris : « Je croyais avoir rangé mes cahiers, fermé quelques vieux tiroirs. » Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi t'es-tu remis à écrire après toutes ces années – et pourquoi diable des poèmes, et pas, comme tout prof à la retraite qui se respecte, tes mémoires ?**

Jeannot Scheer : Rassure-toi, Hubert : je n'ai toujours pas l'imagination-fleuve. Mais plusieurs petits ruisseaux finissent par mouiller pas mal de pages ! Quarante-trois textes courts ne font pas encore un roman.
Ce qui s'est passé, c'est notamment la rencontre entre mes mots et la possibilité de les faire chanter. J'en rêvais depuis longtemps. Avec Suno, ce rêve est devenu accessible, et entendre mes textes prendre voix m'a redonné envie d'en écrire. Puis un souvenir en a réveillé un autre, un merci en a appelé un suivant.
Pourquoi pas mes mémoires ? Parce que je préfère saisir un moment, une présence, une contradiction, plutôt que raconter ma vie dans l'ordre. Et puis, avec des mémoires, tu aurais pu vérifier mes dates. Avec un poème, tu es obligé de discuter mes métaphores.

Luxembourg Jungle : On vit dans un monde où une vidéo se fait zapper au bout de 15 secondes, où l'on règle ses « sentiments » avec un emoji, et où les poèmes – soyons francs – sont surtout lus par ceux qui les ont écrits. Il te reste une cinquantaine d'exemplaires à la maison. Un recueil de poèmes en 2026, c'est encore un message au monde, ou déjà une bouteille à la mer ? Autrement dit : dans cette époque pressée et sans états d'âme, est-ce que la poésie a encore preneur – ou est-ce justement pour ça qu'on en a besoin ?

Jeannot Scheer : Une bouteille à la mer reste un message au monde. Elle a simplement moins de garanties de livraison.
Je n'ai pas fait imprimer cent exemplaires en me prenant pour un phénomène de librairie. Une partie était destinée aux personnes qui traversent ces pages. Qu'un texte arrive chez quelqu'un, qu'il l'émeuve ou lui donne envie de renouer avec ses propres souvenirs, cela compte déjà.
Et mes poèmes voyagent aussi autrement : sur **SCHEER-AIRS**, en chansons, gratuitement. Le papier est une manière de les rencontrer ; l'écoute en est une autre.
(https://scheer-airs.lu/9-2/grasse-vie-grace-a-vous/)
Je ne prétends pas que notre époque réclame secrètement mes vers. Mais je crois qu'elle nous laisse peu de temps pour certaines choses essentielles. La poésie peut offrir ce temps. À condition, bien sûr, de trouver quelqu'un qui accepte de le prendre.

Certains collectionnent les timbres, lui les affranchissements du langage

Luxembourg Jungle : Dans l'avant-propos, tu écris : « Ce recueil n'est pas une autobiographie. » Et derrière, on trouve ta mère, ton père, trois femmes nommément citées, deux enfants, trois beaux-enfants, huit petits-enfants, ta date de naissance, ton PC sous Windows 7 et tes genoux qui grincent. Il faudrait quoi de plus pour que ça devienne une autobiographie ? Ou est-ce que « dire merci » n'est tout simplement qu'une façon plus élégante de parler de soi ?

Jeannot Scheer : Oui, il y a de moi partout. Je plaide coupable, même pour les genoux.

Mais je distingue une autobiographie, qui entreprend de raconter une vie, et un recueil qui s'arrête sur quelques liens ayant contribué à la faire. Je ne raconte ni tout, ni dans l'ordre, et je ne prétends pas expliquer comment Jeannot Scheer est devenu Jeannot Scheer.
Dire merci oblige d'ailleurs à déplacer un peu le regard : si je parle de ce que j'ai reçu, je reconnais que je ne me suis pas fabriqué tout seul.
Le risque de parler de soi en parlant des autres existe, évidemment. J'espère simplement que les personnes évoquées y trouvent une place qui leur appartient, et pas seulement un rôle dans mon histoire.

Luxembourg Jungle : La dernière fois, tu m'as corrigé devant tout le monde : « Là, Hubert, il y a confusion de jeux de mots. ‹ Failing in Love › ne joue pas sur ‹ Feeling in Love ›, mais sur ‹ Falling in Love ›. » Je retente ma chance : « Grasse vie » – « grâce à vous ». En août, tu as publié sur ce site un essai, « Drôles de titres », sur les titres de presse futés que tu collectionnes depuis 2002, et sur une presse qui a perdu le goût des mots. « Aimer-lujah ! », « Faites des pères », « Grasse vie » – au fond, ce bouquin, c'est la suite de ta collection, sauf que maintenant tu fabriques les titres toi-même, parce que les journalistes ne les livrent plus ? (https://www.luxembourgjungle.lu/droles-de-titres/)

Jeannot Scheer : Je te rassure : je laisse encore quelques jeux de mots aux journalistes. Mais j'aime trop les mots pour les laisser toujours travailler dans le même sens.
« Grasse vie », c'est une vie riche de rencontres, d'affection, d'expériences – avec ce qu'il faut d'autodérision pour éviter le monument à soi-même. « Grâce à vous » en désigne la provenance.
Un bon titre peut faire sourire, puis déplacer légèrement le regard. Le jeu de mots m'intéresse surtout lorsqu'il ouvre quelque chose derrière la plaisanterie.
Et puisque tu rappelles ma collection : je ne reproche pas à toute la presse d'avoir perdu le goût des mots. Mais quand une belle trouvaille apparaît, j'ai toujours envie de la garder. Certaines personnes collectionnent les timbres. Moi, les affranchissements du langage.

Phil Sarca, critique littéraire, et le rebelle de 1976

Luxembourg Jungle : Dans les années 1980, tu publiais sous le nom de Phil Sarca. Aujourd'hui, sur le livre, on lit « Textes : Jeannot Scheer », mais sous le poème de ton 73e anniversaire, il est écrit : « … avec la complicité de Phil Sarca ». Tu as embauché ton propre pseudonyme comme coauteur ? Et lequel de vous deux est le meilleur poète ?

Jeannot Scheer : J'ai surtout offert une seconde carrière à mon ancien pseudonyme : il est devenu critique littéraire. C'est moins fatigant que poète, puisqu'il peut attendre que l'autre ait travaillé.
Plus sérieusement, écrire mes propres analyses et critiques sous le nom de Phil Sarca est un jeu qui me permet de regarder mes textes de l'extérieur, de retrouver aussi l'enseignant de littérature que j'ai été : examiner une construction, une image, ce qui fonctionne et ce qui reste moins convaincant.
Phil dispose d'un avantage appréciable : au fil de nos échanges, il connaît les intentions de Jeannot Scheer. Cela réduit les risques de faire dire au poète ce qu'il n'a jamais voulu dire. Mais connaître l'intention ne dispense pas de vérifier si elle passe effectivement dans le poème.
Sa principale difficulté, c'est de l'empêcher de dire trop de bien de moi. Je lui demande donc de la franchise et de la retenue dans les éloges. Même lorsqu'ils sont mérités, évidemment.
Quant à savoir lequel est le meilleur poète, Jeannot préfère laisser répondre Phil. Mais tu trouverais encore cela suspect.

Luxembourg Jungle : En 1976, tu as écrit avec Dany Zerbato la préface du « Bonheur Barbelé » de René Welter : « pères partis patries patrons papas papes … bourreaux qui entourent le bonheur de barreaux et de barbelés ». En 2026, ça donne : « Vieillir, c'est fleurir autrement. » Il est passé où, le rebelle de 1976 ? À la retraite ? Ou bien il attend « Étincelles », le recueil que tu annonces pour 2027, « plus militant, plus brûlant » – c'est une promesse ou une menace ?

Jeannot Scheer : Il s'occupe parfois de ses petits-enfants. Cela lui donne quelques raisons supplémentaires de s'inquiéter de l'avenir.
Je ne vois pas de contradiction entre dénoncer ce qui abîme les êtres et remercier ceux qui m'ont aidé à vivre. Le jeune homme en colère avait aussi besoin d'amour ; l'homme qui vieillit a toujours des raisons de se révolter.
Ce recueil accueille surtout la gratitude. D'autres textes portent davantage les colères sociales, les injustices, les inquiétudes pour l'école ou le monde que nous transmettons.

« Vieillir, c'est fleurir autrement » ne signifie pas devenir inoffensif. Certaines fleurs gardent leurs épines. « Étincelles » sera donc une promesse – dont quelques-uns pourront éventuellement se sentir menacés.

« L'IA ne m'a pas volé mon travail. Elle m'en a donné davantage. »

Luxembourg Jungle : Il y a un an, tu disais : « C'est plutôt moi qui devrai apprendre à préciser la formulation de mes instructions » – et que, si on ne fait pas attention, Suno « chanterait également les numéros précédant les strophes ». Entre-temps, qui a le plus progressé, toi ou Suno ? Et autre chose : en page 2, on lit que certaines images du livre ont été faites avec l'IA, et en page 133, sous une image, il reste écrit « Adobe Stock ». L'IA chante, l'IA peint, l'IA relit – il reste quoi, au juste, pour Jeannot Scheer ? L'orthographe ?

Jeannot Scheer : L'orthographe aussi, oui. Et vu mes fautes de frappe, elle m'occupe encore.
Mais il reste surtout à décider ce que je veux dire, à apporter mes expériences, à écrire des ébauches, à comparer, à refuser, à reprendre. Je soumets souvent plusieurs états d'un texte : nous examinons le chemin parcouru, et il arrive qu'un vers abandonné soit meilleur que celui qui l'a remplacé.
L'IA peut proposer des formulations, des structures, des images auxquelles je n'aurais pas pensé. Son apport est réel. Le mien consiste aussi à le juger : une belle phrase peut sonner juste et pourtant ne pas dire ce que je pense.
Un apport majeur de l'IA est de me fournir de la matière pour étoffer mes poèmes, surtout depuis que j'écris des « dissertations chantées ». Je retrouve là une démarche familière à l'ancien enseignant : autrefois, je cherchais sur Internet, notamment avec Google, de quoi comprendre et présenter les arguments des différentes parties. Aujourd'hui, l'IA facilite ce travail : ses réponses structurées proposent des pistes, des arguments et parfois déjà une ossature possible pour le poème.
Mais cette facilité ne dispense ni de vérifier les informations, ni de chercher ce qui manque, ni de décider ce que je veux en faire. Il faut savoir poser les bonnes questions, puis interroger les réponses. Ensuite commence le travail de transformation : choisir un angle, trouver des images, donner un rythme et une voix à cette matière. Une liste d'arguments, même bien rangée, ne chante pas encore.
Suno et moi avons tous deux progressé. Il produit la musique et les voix ; je précise mes intentions et je choisis les versions. Quant à la mention Adobe Stock, elle rappelle simplement que toutes les images ne viennent pas de la même source.
L'intelligence artificielle ne m'a pas volé mon travail. Elle m'en a donné davantage.

Trois femmes, un ami et une guitare

Luxembourg Jungle : Tu cites Dany, Vally et Simone par leur prénom, dans un poème qui s'appelle « Ode aux femmes de ma vie ». Un poète demande-t-il la permission avant de publier les femmes de sa vie – ou est-ce que le poème, c'est déjà la permission ?

Jeannot Scheer : Non, le poème ne vaut pas permission. Mais dans ce cas, les intéressées savaient que leur poème figurerait dans le recueil, et aucune ne s'y est opposée.
Elles n'en connaissaient pas encore le contenu exact : chacune l'a découvert le jour de son anniversaire. Il y avait donc une surprise sur les mots, mais pas sur le projet de publication. Elles étaient curieuses de savoir ce que j'allais écrire.
Je crois surtout qu'elles savaient dans quel esprit je le ferais. Il ne s'agissait ni de régler des comptes, ni de laver du linge sale, ni de distribuer rétrospectivement les torts. Je voulais reconnaître ce que chacune avait apporté à ma vie.
Une histoire peut changer de forme sans que tout ce qu'elle a donné perde sa valeur. Dire merci, c'est aussi pouvoir reconnaître cela.
Tu vois, Hubert : j'ai cité trois femmes et j'ai réussi à ne pas écrire un réquisitoire. Le rebelle de 1976 est décidément capable de quelques surprises.

Luxembourg Jungle : La dernière fois, tu as balancé aux lecteurs qu'« un certain Hubert H., qui après des réunions assommantes à Wiltz dans les années 80, nous relaxait en chantant, accompagné de sa guitare, le texte des faits divers du Tageblatt ». Maintenant, dans « Des cailloux doux au fond des poches », on croise un « frère de lutte, syndicaliste au verbe haut », qui disait « sans fard ni

peur » tout ce qu'il pensait « et faisant fi des lendemains ». Je demande pour un ami : avec le recul, il avait raison ou tort, de faire fi des lendemains ?

Jeannot Scheer : Il avait raison de ne pas laisser le souci de sa tranquillité lui dicter tout ce qu'il pouvait dire. Quant à savoir s'il avait raison sur tout, je te laisse lui transmettre la question.
Avec le recul, je garde de l'estime pour ceux qui acceptaient de se compromettre au sens propre : prendre position, s'exposer, risquer de déplaire. Le silence prudent peut coûter cher aux autres.
Cela ne rend ni chaque parole juste, ni chaque imprudence nécessaire. On peut admirer un courage et discuter un jugement. C'est même une assez bonne définition de l'amitié entre gens qui pensent encore.
Et puisque tu demandes pour un ami : dis-lui que je me souviens aussi de sa guitare.

Donner rendez-vous à l'avenir

Luxembourg Jungle : Au dos du livre, on lit : « pour dire merci avant qu'il ne soit trop tard ». Qui t'a dit qu'il était tard – le médecin, le calendrier, ou ton PC sous Windows 7 qui, d'après la quatrième de couverture, « refuse héroïquement de mourir » ? Et franchement, ce n'est pas un peu gonflé de parler de « trop tard » à 73 ans et d'annoncer, dans le même bouquin, deux nouveaux recueils pour 2027 ?

Jeannot Scheer : Personne ne m'a remis de convocation, rassure-toi. Et mon ordinateur se garde bien de me donner des leçons de longévité.
« Avant qu'il ne soit trop tard » concerne aussi ceux à qui je m'adresse. On pense facilement qu'on aura une autre occasion de remercier, de rappeler un souvenir, de dire à quelqu'un qu'il a compté. Puis cette occasion disparaît.
À soixante-treize ans, ce n'est plus une idée tout à fait abstraite. Cela ne m'empêche ni de faire des projets ni d'espérer les mener à bien. Au contraire.
Les recueils annoncés pour 2027 ne sont pas une garantie sur l'avenir. Ils sont une manière de lui donner rendez-vous.

Luxembourg Jungle : À la fin des « Cailloux doux », tu écris : « Et je garde une place au fond de ma mémoire, pour l'absente ou l'absent qui manque à cette histoire. » Est-ce qu'un livre comme celui-ci sert aussi à ça – garder les absents à portée de voix ?

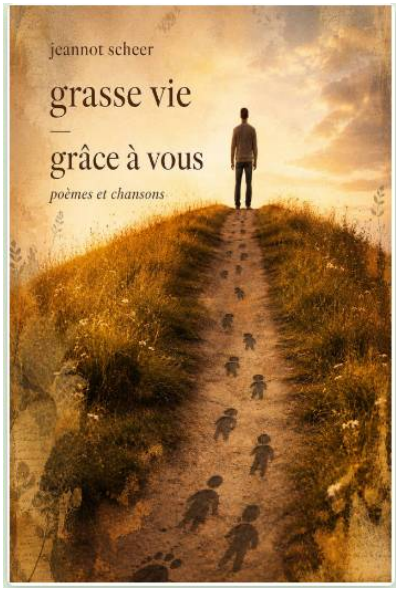
Jeannot Scheer : Oui, et ta formule me plaît beaucoup.
Un livre ne rend personne à la vie. Mais il permet de retrouver une parole, un geste, une manière d'être ensemble. Avec les chansons, certains de ces souvenirs deviennent même littéralement audibles.
Le vers que tu cites garde aussi une place à ceux que je n'ai pas nommés. Un recueil est forcément incomplet : j'ai pu oublier quelqu'un, ne pas trouver les mots, ou ne pas encore savoir ce qu'une rencontre avait déposé en moi.
Je voulais laisser cette place ouverte. L'absence d'un prénom dans le livre ne mesure pas l'importance d'une personne dans une vie.

Luxembourg Jungle : Ta coda s'appelle « Je n'ai pas fini de commencer ». Ça sent le retraité qui bosse plus qu'avant : deux livres pour 2027, un album « Art(illerie) poétique », un dossier Google Drive plein de chansons. Jeannot, tu comptes arrêter quand, à la fin ? Et ce livre dit merci à tout le monde – qui devrait te dire merci, à toi, et est-ce que quelqu'un l'a déjà fait ?

Jeannot Scheer : Pour l'arrêt, je n'ai pas encore fixé de date. Il faudrait d'abord que les idées cessent de se présenter sans rendez-vous.
J'aime ce travail : chercher un mot, reprendre un texte, entendre une chanson apparaître, puis partager le résultat. Tant que cette envie reste là et que la vie me le permet, je continue. Entre deux occupations de grand-père, qui savent très bien remettre la poésie à sa place.
Quant à savoir qui devrait me remercier, je ne vais tout de même pas dresser une liste de débiteurs à la fin d'un livre de gratitude !
Mais oui, j'ai reçu des remerciements. Des amis se sont reconnus dans les textes ; certains m'ont écrit ce que cela leur avait fait. Ces réponses me touchent et me donnent envie de poursuivre. On peut écrire sans attendre de récompense et être heureux de savoir qu'on a rejoint quelqu'un.
Et toi, Hubert, tu peux déjà me remercier d'avoir répondu à tes douze questions. Suno, lui, ne m'en demande toujours pas autant.

Pour finir

Luxembourg Jungle : Merci, Jeannot. Pour les réponses, pour l'enveloppe – et pour la guitare, que tu n'as pas oubliée.



« Grasse vie – grâce à vous » (Éditions SuJaNo – Suno + Jano, on aura compris –, Luxembourg 2026, 144 pages) n'est pas en librairie. Il reste une cinquantaine d'exemplaires, au prix de 35 € (30 € + 5 € de port), à commander par courriel auprès de l'auteur : **jeannot.scheer@education.lu**

Avis aux retardataires : il n'y aura pas de réédition. Les 43 textes s'écoutent gratuitement, en chansons, sur **SCHEER-AIRS**.

Pour 2027, deux recueils sont annoncés : « Étincelles » (« plus militant, plus brûlant » – le rebelle de 1976 n'a donc pas rendu sa carte) et « Voyages en Vers Traduits ». Jeannot appelle cela donner rendez-vous à l'avenir. Nous avons noté la date.

Hubert Hollerich – syndicaliste au verbe haut (e. r.)



photo de claude piscitelli à l'occasion du 3e Schouldisco-Revival en 2016

… et merci Hubert de m'avoir permis 3 fois de faire de la publicité sur ton site …

Jano